

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Boréal jeunesse a quatre ans

Édith Madore

Volume 13, numéro 1, printemps-été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Madore, É. (1990). Boréal jeunesse a quatre ans. *Lurelu*, 13(1), 28–29.

Boréal jeunesse à quatre ans



par Édith Madore

Les Éditions du Boréal ont fêté leur 25e anniversaire en 1988, mais ce n'est que récemment, soit en 1986, que la section jeunesse est née. La collection « Boréal Jeunesse » a été inaugurée par le lancement des « Madeleine », des albums pour les 3-8 ans. Alors dirigée par Danielle Marcotte, cette collection regroupait aussi bien des séries que des albums individuels.

Deux titres hors-série ont donc suivi la parution des quatre « Madeleine » haut en couleurs, illustrés par Hélène Desputaux sur des textes de Michel Aubin : *L'Espagnole* et *la Pékinoise* de Gabrielle Roy et *Au fond des mers* de Louis Caron. Se situant à mi-chemin entre l'album et le petit roman, le but de ces livres était de présenter aux jeunes des textes d'auteurs déjà reconnus par leurs œuvres pour les adultes.

Un peu plus tard, la série « Dominique », destinée aux 8-10 ans, a adopté le même format que la série précédente. Jean Gervais, psychoéducateur, en écrit les textes, illustrés par Claudette Castilloux. Publiée en collaboration avec le Carrefour des Jeunes, chaque titre de cette série expose un problème vécu par des enfants et propose une solution à ce problème. Un texte à la fin du volume s'adresse d'ailleurs aux parents et aux divers intervenants auprès des jeunes. *Le secret de Dominique* traite de l'énurésie nocturne ; *L'étrange ami de*

Dominique aborde les cas d'abus sexuels et *L'ami de Dominique n'aime pas l'école*, le dernier titre paru, parle des difficultés scolaires.

Tout récemment, de nombreux changements sont survenus chez Boréal. Le responsable des livres destinés aux jeunes, Raymond Plante, a été pendant quelques mois directeur du programme d'édition, poste qu'il a laissé en janvier dernier pour retourner à l'écriture et justement développer davantage le secteur jeunesse. Il est à noter que Danielle Marcotte continue cependant à collaborer chez Boréal pour des projets spéciaux en littérature de jeunesse.

Les Éditions du Boréal, autrefois « Boréal Express », ont été fondées à Trois-Rivières par une équipe d'historiens et de pédagogues parmi lesquels se trouvaient Pierre Gravel, Jacques Lacoursière et, bien sûr, Denis Vaugeois. Cette maison, d'abord consacrée aux travaux historiques, a peu à peu fait paraître des romans et des essais littéraires... puis des livres pour la jeunesse, devenant maintenant une maison de littérature générale.

De son côté, Raymond Plante a derrière lui une certaine expérience du monde de l'édition. Il a dirigé pendant deux ans la revue de littérature jeunesse, *Lurelu*, et a fondé et dirigé les collections « Jeunesse romans » et « Jeunesse Romans plus », de 1982 à 1988, chez

Québec/Amérique. Il connaît également une carrière d'auteur amorcée en 1973. Il a écrit plus de mille textes de télévision, des textes littéraires et dramatiques pour la radio, a publié des albums pour les tout-petits, une dizaine de romans jeunesse et deux romans pour adultes.

Chez Boréal, pour l'année 1990, Raymond Plante vise deux buts : régulariser le rythme de parutions de romans pour la jeunesse et trouver des ententes de coédition avec l'étranger. Du côté des romans, le rythme de production souhaité serait de deux sorties annuelles d'au moins quatre romans. Advenant une bonne quantité de manuscrits de qualité, ce nombre pourrait augmenter. Ainsi, il se pourrait fort bien que six romans paraissent à l'automne 1990. Les publications à venir sont prévues pour la fin août et le mois de février, les meilleurs moments de l'année, selon Raymond Plante.

Un secteur jeunesse en plein développement

L'automne dernier, le Boréal a donc lancé deux nouvelles collections de roman jeunesse avec un cru de quatre titres.

La collection « Boréal Junior » s'adresse aux jeunes du deuxième cycle du primaire (9-12 ans) avec *Corneilles* de François Gravel et *Robots et robots inc.* (prix de l'ACELF 1989) de Philippe Chauveau.

Tandis que la collection « Boréal Inter » vise les étudiants du secondaire (environ 13 ans et plus) avec *Le raisin devient banane* de Raymond Plante (le dernier de la série des « Raisins » dont les trois premiers tomes sont parus chez Québec/Amérique) et *La chimie entre nous* d'un nouvel auteur, Roger Poupart.

Cherche-t-on à rejoindre le marché des écoles primaires et secondaires ? Quand on fait du livre jeunesse, on n'y échappe pas.

Dans les mêmes conditions, un roman pour les jeunes sera vendu à plus d'exemplaires qu'un roman pour adultes. Parce que les écoles achètent des livres mais aussi parce qu'on peut atteindre les jeunes dans des milieux très structurés. Raymond Plante prend pour exemple le fait qu'il ait donné des conférences dans des écoles. Un jour, il a pu rencontrer 400 jeunes, 400 lecteurs potentiels d'un



seul coup. Alors qu'un auteur pour adultes qui donne une conférence dans une bibliothèque devant 18 personnes rejoindra, certes, 18 personnes intéressées, mais pas les non-lecteurs. Le public rejoint est donc plus vaste dans les réseaux jeunesse, grâce à l'aide du Conseil des arts, du ministère de l'Éducation, de Communication-Jeunesse. Bien sûr, la littérature jeunesse n'est pas aussi en vue que la littérature pour adultes ne l'est par le biais des médias électroniques. Mais, par contre, un auteur jeunesse peut faire paraître un livre et en vendre 5000 exemplaires, sans aucune entrevue, alors qu'un auteur pour adultes vendra 500 exemplaires même s'il a obtenu quelques entrevues à la radio et à la télévision.

Si le roman jeunesse se vend bien, la publicité n'est pas négligée pour autant chez Boréal. À l'automne, on a déjà remarqué des encarts dans les journaux et les revues. Les collections prenant de l'ampleur, la publicité suivra le même rythme, tant dans les revues et journaux que par des affiches, des signets...

Les nouveautés du printemps

Chez Boréal, le printemps a aussi apporté quelques nouveaux titres. Depuis le début d'avril, un premier roman de Lucie Papineau (elle était responsable du *Petit Devoir*), *La dompteuse de perruche*, qui vient de remporter le prix de l'ACELF 1990, et *Simon les nuages* (une adaptation du film) de Roger Cantin ont grossi les rangs de « Boréal Junior ». Du côté de « Boréal Inter », il y a *Viens-t'en Jeff !* de Jacques Greene, un enseignant du secondaire qui connaît très bien les jeunes, et *Traffic* de Gérald Gagnon, un retraité d'Hydro-Québec, qui nous propose un roman d'aventure comme on en rencontrait plusieurs il y a quelques années.

« On fait beaucoup de romans réalistes, souligne Raymond Plante, des romans pour adolescents où on montre leur uni-

vers mais on oublie qu'il y a aussi l'aventure... »

Pour Raymond Plante, il est important de miser dans ces collections sur des auteurs qui vont publier à un certain rythme, mais il est tout aussi essentiel de découvrir de nouveaux auteurs.

« Il y a toujours chez nous un mélange d'auteurs connus et certaines ouvertures pour des premiers textes. On essaie de trouver un équilibre. Je trouve important de planifier des publications, mais il est tout aussi intéressant d'être capable de dénicher un bon texte à publier et de changer de programme s'il le faut. Un éditeur doit toujours rester attentif et encourager le talent et surtout ne pas avoir peur des idées nouvelles. »

L'éditeur stimule des auteurs à écrire sans pour cela leur passer des commandes d'édition ou faire du maraudage auprès d'auteurs qui publient dans d'autres maisons. Il donne pour exemple le cas de Johanne Mercier, qui avait remporté le concours de nouvelles de la revue *Lurelu* avec *Le blond des cartes*. Il l'a encouragée à étoffer son histoire dans le but de la publier. Et un recueil de nouvelles a paru sous ce titre aux éditions Québec /Amérique. Pour son prochain livre, l'auteure suivra peut-être l'éditeur, comme la chose s'est produite avec Roger Cantin. « Roger m'a envoyé le scénario de son film. J'ai trouvé ça bon. Je lui ai demandé de l'adapter sous forme de roman et il a fait le livre. »

En plus des romans, deux nouveaux albums de la série des « Madeleine » devraient paraître au printemps, *Je joue du saxophone* et *La vraie campagne*, ainsi que les rééditions de deux succès de la même collection : *Le code secret* et *Bonne fête, Madeleine*.

Le rêve d'autres albums

Raymond Plante rêve aussi de publier plus d'albums. Mais il sait que la situation des illustrateurs-auteurs d'albums est bien différente de celle des auteurs de romans jeunesse.

« S'ils veulent vraiment gagner leur vie, nos bons illustrateurs doivent travailler pour des éditeurs de Toronto, des États-Unis ou de l'Europe. Ce n'est pas parce qu'ils n'aiment pas les éditeurs québécois, mais c'est tout simplement parce qu'il ne se fait pas assez d'albums ici. Sans compter que nous n'avons pas les moyens et le marché pour les payer comme ces éditeurs qui peuvent faire de gros tirages. La fabrication d'un roman — je ne parle évidemment pas de son écriture — coûte beaucoup moins cher que celle d'un album. On n'a qu'à penser aux coûts des séparations de couleurs, par exemple. Et puis, avec les romans, on rejoint plus de lecteur. Enfin, pour un tirage d'environ trois mille exemplaires, on produit à peu près quatre romans pour le prix d'un album. C'est pour cette raison appréciable que les éditeurs se sont presque tous tournés vers le roman de poche. Par contre, j'ai peur que la multiplication des titres et des collections finisse par saturer le marché. Finira-t-on par tuer la poule aux œufs d'or ? »

Même s'il est coûteux, Raymond Plante estime que l'album demeure très intéressant et qu'actuellement il se trouve en pénurie. Peu d'éditeurs en font. Mais l'éditeur jure qu'il trouvera bien moyen de poursuivre la tradition des albums chez Boréal.

Ainsi, en plus de nouveaux titres de la série « Madeleine », d'autres livres, qui ne font pas partie d'une série particulière sont en préparation : des comptines, un abécédaire poétique, des contes. Un peu de tout, en somme. L'éditeur ne veut pas se limiter à un seul type de récit. « Car il ne veut pas dire à tous ses auteurs et illustrateurs : « Voici le cadre, entrez là-dedans. »

Raymond Plante entend finalement continuer à demander des textes jeunesse à des auteurs dits « pour adultes ». Mais il sait que ce n'est pas parce qu'un auteur écrit pour les grands qu'il peut aussi écrire pour les jeunes. Et vice-versa. Mais l'écriture est un jeu, et l'édition une aventure passionnante.

